

## **Le transindividuel et le démoniaque selon Bernard Aspe**

*Horizon inverse* de Bernard Aspe, Nous, 112 p.

*Simondon, politique du transindividuel* de Bernard Aspe, Dittmar, 250 p.

Érik Bordeleau

Number 248, Spring 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71581ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bordeleau, É. (2014). Review of [Le transindividuel et le démoniaque selon Bernard Aspe / *Horizon inverse* de Bernard Aspe, Nous, 112 p. / *Simondon, politique du transindividuel* de Bernard Aspe, Dittmar, 250 p.] *Spirale*, (248), 56-58.

# Le transindividuel et le démoniaque

selon Bernard Aspe

PAR ÉRIK BORDELEAU

## HORIZON INVERSE

de Bernard Aspe

Nous, 112 p.

## SIMONDON, POLITIQUE DU TRANSINDIVIDUEL

de Bernard Aspe

Dittmar, 250 p.

*Une guerre révolutionnaire contre l'État moderne métropolitain ne pourra être menée qu'en enfer.*

— Nick Land

*Ce qui avait l'air d'être de la politique et s'imaginait l'être, se révélera un mouvement religieux.*

— Søren Kierkegaard

Bernard Aspe est l'une des figures émergentes les plus intéressantes de la philosophie politique française contemporaine. Né en 1970, agrégé de philosophie, il est l'auteur de *L'instant d'après : projectiles pour une politique à l'état naissant* (La Fabrique, 2006) et de *Les mots et les actes* (Nous, 2011). Il a collaboré à différentes revues telles qu'*Alice*, *Persistances*, *Chimères* et *Multitudes*, et fait partie du *Collectif pour l'intervention*, à qui l'on doit *Communisme : un manifeste* (Nous, 2012), une proposition de renouvellement des formes de lutte et d'organisation politique révolutionnaires qui fait écho de diverses manières à *l'Appel*, un texte anonyme d'inspiration tiquunienne datant de 2003 qui a eu un fort impact dans les milieux militants (le texte est disponible à l'adresse suivante : [www.bloom0101.org](http://www.bloom0101.org)). Plus récemment, il a publié coup sur coup *Horizon inverse* (Nous, 2013), un recueil d'articles, ainsi que *Simondon, politique du transindividuel* (Dittmar, 2013), qui constitue une version remaniée de sa thèse de doctorat rédigée sous la direction de Jacques Rancière

et soutenue en 2001 devant un prestigieux jury composé d'Alain Badiou, Étienne Balibar et Isabelle Stengers.

Relativement peu connue au Québec, la pensée de Bernard Aspe se démarque par l'acuité de ses positions théoriques et sa remarquable cohérence d'ensemble. Elle se fonde sur une pensée de l'individuation et du transindividuel d'inspiration simondonienne, mais résiste farouchement à toute solution de continuité philosophique et affirme l'irréductibilité des subjectivations politiques à la pensée spéculative et à l'ontologie. Aspe élabore cette distinction constitutive dans la foulée des travaux de Foucault, Badiou, Marx, Rancière et surtout, sur son versant ouvertement spirituel, Kierkegaard. On trouve une première expression, sans doute trop schématique, mais néanmoins fort éclairante,

Aspe

Horizon inverse

NOUS

ARTÉPHÉROLOGIE  
COLLECTION

de son programme de pensée dès les premières pages de sa thèse : « *Le point de vue de l'ontologie n'est pas à même de*

rendre entièrement compte de ce qui est contenu dans l'idée d'une politique de la vérité. Il est une dimension à laquelle ne peut se confronter directement le point de vue philosophique, caractérisé par l'inclu-

montrer et ne se révèle que sur le mode indirect de l'exemple et de l'affinité — anime les subjectivations politiques et assure leur inscription dans le réel. Toute l'œuvre de Aspe tend ainsi à mettre en

différencie les adversaires. Contre un sujet de l'économie désarticulé, abîmé dans un scepticisme larvé et réduit à n'être « rien d'autre que son propre parcours », le sujet politique fait en effet le choix d'incarner une vérité à partir de laquelle il pourra se constituer collectivement et « effectuer le travail qui raccorde la pensée et l'existence » (*Les mots et les actes*). En cela, Aspe se montre fidèle à la conception badiouienne de l'incorporation politique. Pour ce dernier, en effet, l'authentique sujet révolutionnaire est celui qui réalise cette opération imaginaire par laquelle la vérité du communisme s'intègre à l'individu et devient « corps-de-vérité » subjectif. Conception militante du vrai, qui, sur le modèle de la profession de foi chrétienne (paulinienne) que Badiou prend pour modèle, exige de se déclarer sur un mode public et performatif. Ainsi donc, pour Aspe comme pour Badiou, les sujets politiques révolutionnaires « littéralisent des discours de vérité en les inscrivant dans le monde par leurs actes » (« Notre part de violence »).

Cependant, à la différence de Badiou, Aspe envisage cet élément décisionnel et plutôt volontariste de la subjectivation politique en étroite relation avec ce qu'il nomme, à la suite de Simondon, *l'expérience transindividuelle*. On peut définir le transindividuel de plusieurs manières. Pour Aspe, le transindividuel est pour ainsi dire premier : de lui découle la possibilité d'une vie pleine et accomplie, d'une vie qui vaut la peine d'être vécue. C'est ainsi que Aspe pourra dire qu'« il n'y a pas des individus atomisés, mais des consistances transindividuelles mutilées » (*Horizon inverse*). C'est que le transindividuel concerne la dimension affectivo-émotive des processus d'individuation collective. Dans son influent ouvrage *Simondon, individu et collectivité : pour une philosophie du transindividuel*, Muriel Combes — qui a partagé la vie de Aspe pendant plusieurs années et avec qui elle partage un socle commun de pensée — définit ainsi le transindividuel comme *intimité du commun* : « L'intime relève moins d'une sphère privée que d'une vie affective impersonnelle, d'emblée commune [...] le transindividuel ne nomme que cela : une zone impersonnelle des sujets qui est simultanément une dimension moléculaire ou intime du collectif même » (Presses uni-

*Pour Aspe, le transindividuel est pour ainsi dire premier : de lui découle la possibilité d'une vie pleine et accomplie, d'une vie qui vaut la peine d'être vécue.*

sion réelle du subjectif dans l'effectivité de pensée. Lorsque cette dimension est oubliée, apparaît à proprement parler l'idéalisme, entendu comme perspective résolutive du seul point de vue du subjectif pensant, à quoi s'en est tenu ce qui a reçu pour nom de « philosophie politique ». [Il y a] nécessité, pour penser la politique, de penser le « présupposé réel » (Marx) en sa concrétude, et d'envisager les actes qu'il requiert » (*Simondon, politique du transindividuel* ; je souligne).

Aspe part du constat que les modes d'implication subjective de la philosophie et de la politique diffèrent essentiellement. En contraste avec le tournant pragmatiste et spéculatif qu'on observe dans la pensée d'expression française contemporaine sous l'influence de Bruno Latour et d'Isabelle Stengers, ou encore avec la « jubilation monadologique » qu'il ne manque pas de stigmatiser chez certains deleuziens, la démarche de Bernard Aspe se caractérise par ses accents graves et un sens certain du tragique, s'employant à « marquer l'hétérogénéité du dire et du faire » et à « faire l'épreuve du gouffre qui les sépare » (*Les mots et les actes*, Nous, 2012). Sa pensée est tout entière tendue autour de cette question primordiale : *qu'est-ce qu'un acte politique ?* Paraphrasant Wittgenstein et en opposition avec ce qu'il considère comme la « tentation philosophique » du spéculatif, Aspe dira : « Comment se fait le passage du dire à l'exister : cela ne se dit pas, cela se montre ; on ne saurait faire la "théorie" de ce passage<sup>1</sup>. »

Cette tension « mystique » — au sens wittgensteinien de ce qui ne peut que se

évidence la composante dite spirituelle inhérente aux modes d'implication subjective qui définissent l'engagement collectif militant. Sa pensée me semble particulièrement importante en ce qu'elle envisage avec une clarté et un aplomb admirables la manière dont les collectifs — ces « groupes en fusion » comme les appelait Sartre — s'éprouvent de rendre leurs mises en jeu aussi intenses qu'irréversibles, se risquant sur le seuil « infernal » de ce que Aspe appelle, à la suite de Kierkegaard, le démoniaque. Car si l'expérience transindividuelle, c'est la vie qui gagne en amplitude et de proche en proche embrase l'existence, cette *intimité incandescente* qui fait la consistance affective et effective des collectifs, et en premier lieu de ces collectifs révolutionnaires qui sont « bien sincèrement prêts à mettre le feu au monde pour qu'il ait plus d'éclat », rien ne la prémunit contre le danger de s'auto-consumer dans l'intensité d'un présent sans retour que le palindrome latin rendu célèbre par Guy Debord décrit tragiquement : « In girum imus nocte et consumimur igni / Nous tournons en rond dans la nuit et sommes dévorés par le feu ».

## DE L'INCORPORATION COMMUNISTE

Pour Aspe, le communisme se constitue comme option politique en tant qu'il opère une « scission subjectivante » dont la partialité résolue est garante de son effectivité. « Il nous faut réapprendre à haïr » (« Notre part de violence », *Grumeaux* (Nous), n° 3, novembre 2012), écrit-il avec force précautions, afin de procéder à l'instauration d'une ligne de partage qui scinde la communauté et

versitaires de France, 1999). À cette dimension affective impersonnelle et pré-individuelle, s'adjoint l'émotion comme puissance d'individuation. L'émotion unifie et polarise l'affectivité

lectivement les affects inassignables et autres puissances de métamorphose qui transitent entre les individus. Mais, et c'est là un élément sur lequel plusieurs commentateurs de Simondon ont ten-

Si donc la confrontation avec l'option religieuse est aussi cruciale pour Aspe, c'est d'abord parce qu'il ne se contente pas de penser la politique communiste comme une simple redistribution des richesses. Adossé au critère du transindividuel, il pense la vie politique comme porteuse d'une promesse de bonheur. Le processus de politisation se voit ainsi conçu comme un saut de la foi sécularisée. C'est dans ce contexte théologique élargi que se pose pour Aspe le problème de ce que j'ai appelé plus tôt l'intimité incandescente des collectifs politiques révolutionnaires, qui met en cause l'instabilité potentiellement destructrice de leur charge de négativité et qui, se détournant sensiblement des drames de l'intériorité, se définit de donner place à l'immédiateté sensible et à « *l'enthousiasme des foules révolutionnées* ». Marx décrit ainsi le processus révolutionnaire comme une manière de tourner la flamme dévorante de la ferveur religieuse vers l'extérieur afin de consumer ce qui, de ce monde, mérite d'être voué à la destruction. À cette caractérisation de la puissance révolutionnaire comme « *étincelle de spiritualité que le monde bourgeois ne parvient pas à éteindre* », s'oppose l'analyse de Kierkegaard pour qui « *la force du communisme est visiblement l'ingrédient de religiosité et même de religiosité chrétienne* », cependant qu'elle se présente de manière inversée, c'est-à-dire contenue de manière « *démoniaque* ». C'est qu'au final Kierkegaard voit dans l'aventure révolutionnaire une fuite devant l'épreuve de la solitude et de l'intériorité, un mouvement de révolte qui méconnaît la nature religieuse de son être-contre et trahit ainsi son désespoir latent. De quelque manière qu'on y regarde, les processus de politisation de la souffrance d'être-au-monde fondée sur la passion de la totalisation et renvoyant à un ultime antagonisme politique ne peuvent échapper à la question — spirituelle — du bon usage de la négativité-qui-consume. †

*Tout l'intérêt de Bernard Aspe pour la question du transindividuel s'enracine dans un souci manifeste d'accompagner les défis et impasses auxquels font face les collectifs qui cherchent à se constituer en force proprement politique.*

diffuse; elle convertit la pluralité affective en une unité opérante de signification. En ce sens, c'est l'émotion qui constitue aux yeux de Simondon le véritable foyer de l'expérience transindividuelle, en ce qu'elle coïncide avec la *structuration effective* d'un collectif. Inversement, le collectif est nécessaire pour que l'émotion s'actualise et se raccorde à l'action : « *Pour qu'il y ait résonance de l'action et de l'émotion, il faut qu'il y ait individuation supérieure qui les englobe : cette individuation est celle du collectif* » (Gilbert Simondon, *L'individuation psychique et collective*, Aubier, 2007). Étonnamment, Simondon appelle « *unité spirituelle* » ce rapport transductif entre l'action et l'émotion. Et c'est ainsi que, tel que l'observe Aspe, pour Simondon, « *la spiritualité et l'instauration d'un collectif apparaissent comme les deux aspects d'un même processus* », l'émotion transindividuelle s'incorporant dans l'apprentissage et la transmission de gestes qui font forme de vie.

DE L'INCANDESCENCE  
OU DU BON USAGE DE LA  
NÉGATIVITÉ-QUI-CONSUME

Tout l'intérêt de Bernard Aspe pour la question du transindividuel s'enracine dans un souci manifeste d'accompagner les défis et impasses auxquels font face les collectifs qui cherchent à se constituer en force proprement politique. Le cadre conceptuel simondonien est souple et dynamique; il nous sensibilise à la dimension impersonnelle et pré-individuelle de la vie collective et nous rend davantage aptes à incorporer col-

lance à passer un peu trop rapidement, il nous permet également de penser la nécessité subjective de la clôture et la production d'une intériorité commune (Simondon parle de « *groupe d'intériorité* ») en laquelle s'opère *effectivement* le raccord entre action et émotion — « *l'effectivité d'un partage qui suppose l'existence d'une inséparation réelle entre quelques êtres* » (*Horizon inverse*).

Et c'est sans doute à cet endroit où Aspe affirme le réel des relations et l'extrême contingence de tout saut politique que l'inflexion tragique qui caractérise sa pensée se fait la plus prégnante et trouve son expression la plus achevée dans son tout dernier ouvrage, *Horizon inverse*. Allergique aux « *subjectivités calées dans le confort du solipsisme multirelationnel* », Aspe revitalise le travail dialectique pour d'autant mieux nous exposer à la « *possibilité de l'abîme* »; il se demande, après René Char, comment la politique révolutionnaire peut relever la poésie dans sa tâche d'« *élargir le sang des gestes* »; et c'est tout naturellement que sa dramatisation de l'existence politique aboutit dans les parages de la théologie, là où la question de la liberté et du mal se pose de la manière la plus brûlante et où, à la suite de Jacob Taubes, mais aussi de Marx, il s'interroge sur la manière de lier les puissances de l'intériorité (religieuse) et de l'extériorité (politique). Car chez Simondon même, l'accès à la présence de la relation transindividuelle est intimement lié à la traversée de l'angoisse et de la solitude, au point d'identifier la religion comme domaine privilégié du transindividuel.

1. Érik Bordeleau, « Le temps de l'œuvre, le temps de l'acte : entretien avec Bernard Aspe », *Inflexions*, n° 5, disponible à l'adresse suivante : [http://www.inflexions.org/n5\\_t\\_Aspe%20Bordeleau.pdf](http://www.inflexions.org/n5_t_Aspe%20Bordeleau.pdf)